

Présentation

Ce numéro des Cahiers de linguistique française présente un aperçu des recherches menées depuis octobre 1998 dans le cadre du projet plurifacultaire *Prosodie* financé par le Rectorat de l'Université de Genève¹.

La prosodie - au sens le plus large d'ensemble des variations de hauteur, d'intensité, de durée, de timbre affectant la parole - est un aspect fondamental des langues naturelles, et certainement l'un de ceux qui, par sa nature « transversale », intéresse le plus grand nombre de disciplines autour de l'étude du langage et de ses manifestations. La voix qui parle construit en effet simultanément de nombreuses réalités, accomplit différentes fonctions, à différents niveaux.

En tant que vecteur d'attitudes et d'émotions, la prosodie intéresse la psychologie des émotions et la psycholinguistique : dans le paradigme de la communication vocale des émotions, T. Bänziger & al. présentent une large synthèse des recherches et travaux en cours sur l'encodage vocal, intonatif et prosodique, des émotions, ainsi que sur leur décodage (reconnaissance) ; l'article d'O. Bagou s'intéresse à un phénomène affectif particulier, l'implication emphatique, et à ses réalisations dans la narration orale.

Comme facteur structurant au niveau linguistique, la prosodie intéresse la synthèse de la parole, confrontée au double problème du naturel et de l'expressivité : J.-P. Goldman présente l'état actuel d'intégration de la prosodie dans le système de synthèse de la parole Fipsvox et l'analyseur syntaxique Fips du LATL ; Mertens & al. suivent la stratégie du « balisage », ajoutant au texte à lire un ensemble d'instructions destinées à refléter prosodiquement différents traits syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et discursifs pertinents pour l'interprétation.

Organisateur discursif, énonciatif, interactionnel, la prosodie intéresse également l'analyse du discours : A. C. Simon traite en détail de l'intégration et du statut des faits prosodiques dans l'approche modulaire du discours d'E. Roulet & al.², à travers leur rôle pour le repérage

¹ Les collaborateurs et personnes associées au projet expriment ici leur reconnaissance aux autorités concernées.

² Roulet E., Filliettaz L. & Grobet A., avec Burger M. (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne, Lang.

empirique (et la définition théorique) des unités textuelles minimales ; A. Grobet synthétise et approfondit la description de la façon dont la prosodie contribue à déterminer l'organisation informationnelle et topicale des unités discursives, à différents niveaux de structuration, dans l'approche modulaire du discours ; l'article d'A. Grobet et A. C. Simon aborde la question de la définition de l'unité prosodique maximale, pour laquelle la littérature n'est pas unanime, identifiant des unités différentes, marquées par des faits prosodiques distincts, reliées à des aspects distincts du discours ; A. Grobet et A. Auchlin abordent la description des « attaques » d'unités, phénomène encore peu étudié, et encore moins dans un cadre discursif un peu sophistiqué.

Enfin, l'article de K.G. Seeber s'intéresse à la question de l'anticipation dans la traduction simultanée, et au rôle que jouent les facteurs prosodiques, hautement spécifiques à chaque langue, dans les stratégies des praticiens. L'auteur présente un état des réflexions sur ce problème, qu'il documente par l'analyse d'expériences originales, montrant de façon nuancée la contribution des facteurs intonatifs à l'anticipation.

Autour de quatre équipes de recherche³, ce sont ainsi cinq disciplines, de trois Facultés différentes, qui présentent leurs travaux. La diversité des sujets et des points de vues reflète bien la situation de la recherche en matière de prosodie : parcellisée par le souci, prévalent dans chaque discipline, de préciser et d'affiner les observations, d'approfondir les questions qui se posent dans le cadre des hypothèses préalables. Le champ est parcellisé pour des raisons qui ont trait à la logique du développement des disciplines bien davantage qu'à la connaissance des phénomènes en jeu.

Pourtant dans la communication ordinaire, la parole est « une », elle forme un tout où la pluralité ne se fait pas sentir, et où la prosodie joue notamment un rôle de liant, de ciment, de colle. Construire le point de vue, hypothétique, d'où l'on pourrait embrasser cette réalité dans sa globalité de façon panoramique fait partie des raisons qui motivent une approche pluridisciplinaire de la prosodie, témoignant de l'« intérêt renaissant pour la prosodie appréhendée dans une perspective pluridisciplinaire » dont parlent Bänziger & al. (infra p. 35). « Toutefois, ajoutent les auteurs, un accord préliminaire, concernant aussi bien la définition du phénomène, des

³ Professeurs Barbara Moser, ETI ; Klaus Scherer, Fapse ; Eddy Roulet, Lettres, et Eric Wehrli, Lettres.

modèles théoriques sous-jacents et des variables centrales est indispensable pour établir une base commune aux différents courants de recherche investiguant ce domaine d'étude.» La réunion dans ces Cahiers de communications de paradigmes différents est un pas dans cette direction.

Dans l'évolution des espèces⁴, et dans celle des personnes⁵ la prosodie précède le langage articulé ; mais du point de vue de l'emploi, et du point de vue de la grande majorité des travaux qui lui sont consacrés, la prosodie est seconde, observationnellement dépendante de manifestations linguistiques articulées. Ces effets circulaires forment des tourbillons résiduels, tels les effets de « bootstrapping »⁶ bien connus des syntacticiens, ou encore, au niveau des recherches discursives, le débat sur le degré d'autonomie de la structuration prosodique à l'égard de la syntaxe, du discours, ou de l'interaction. L'illustration de couverture, due au talent des illustrateurs Plonk&Replonk⁷, laisse entrevoir la possibilité d'une issue alternative originale aux problèmes de poule et d'oeuf.

Enfin, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs une innovation de circonstance pour ce numéro des CLF : plusieurs articles sont accompagnés d'exemples ou documents audio, qui peuvent être consultés à partir de la page des Cahiers⁸.

Antoine Auchlin

⁴ Point de vue phylogénétique (Darwin ; voir les travaux de Scherer & al. mentionnés in Bänziger & al. ici-même).

⁵ Point de vue ontogénétique (v. Mehler & Dupoux 1990, i.a.).

⁶ Littéralement « enfilage de botte », désigne l'émergence d'une forme ou d'une structure d'un certain niveau sous l'effet de contraintes d'un autre niveau. (voir Weissenborn J. & Höle B. éds 2001, *Approaches to bootstrapping : phonological, lexical, syntactic and neurophysiological aspects of early language acquisition*, Amsterdam, Benjamin).

⁷ [Http://www.plonkreplonk.ch](http://www.plonkreplonk.ch).

⁸ Les documents sont accessibles depuis la page du Département de linguistique de l'Université de Genève : [Http://www.unige.ch/lettres/linge/](http://www.unige.ch/lettres/linge/), rubrique « Publications ». Merci à J.-P. Goldman pour son aide.